Mouvances Francophones

Volume 3, Issue 1 2018

Fictions des origines

Le thème de l'immigration dans *Un nègre
a violé une blonde à Dallas* de Ramonu
Sanusi

Rabiu IYANDA, Osun State University, Osogbo
rabiu.iyanda@uniosun.edu.ng

Le thème de l'immigration dans *Un nègre a violé une blonde à Dallas* de Ramonu Sanusi

Introduction

Un écrivain est le représentant de la société d'où il vient. Un écrivain n'écrit pas seulement pour lui seul. L'écrivain se nourrit des personnes et des événements de la société. Un écrivain donne la meilleure image de ces derniers et ses lecteurs auront envie de voir clairement sa société et son pays, donc, un écrivain ne doit pas être coupé de sa société. Il est la voix de ceux qui n'ont pas de voix, une sorte d'amplificateur. Il peut participer à faire polir l'image de son pays mieux que des millions de conférences politiques. L'écriture de l'écrivain permet de faire voyager le lecteur dans un autre univers (époque différente, société différente). Un écrivain a le désir de corriger les vices des hommes, développer le sens esthétique, l'esprit critique, la connaissance de soi et ainsi de suite. Certains auteurs s'engagent à travers leurs écrits, et prennent des risques pour dénoncer des injustices, faire valoir des idées importantes à leurs yeux, leurs valeurs et ainsi de suite, et contribuent réellement à l'amélioration de la société. L'œuvre d'écrivain doit améliorer individuellement chacune des personnes qui composent la société. Le but de cette communication est de voir comment Ramonu Sanusi, comme les autres écrivains de son époque, condamnent les activités honteuses des jeunes africains au cours de leurs efforts de se rendre en Europe. Les événements de la société inspirent les thèmes aux écrivains littéraires. Nous voulons voir la vie en Afrique, le pourquoi du voyage, les processus pour se procurer le visa par ces jeunes africains, et finalement, la vie en Europe. Nous allons voir la vie que ces jeunes immigrants mènent à l'étranger.

A partir des années 2000, la littérature africaine commence à examiner l'affaire de migration et il y a l'émergence d'un discours critique sur le roman africain d'immigration-émigration d'expression française. Depuis ces années, les flux migratoires qui traversent le Sahara préoccupent les écrivains et les médias. On commence à lire des récits colorés de jeunes immigrants vers l'Europe qui, en dépit des obstacles sur leur chemin, persistent. Beaucoup de ces écrits littéraires se concentrent sur les problèmes internes qui poussent ces jeunes vers l'Europe, malgré les obstacles rencontrés au cours des voyages illicites. Toutefois, certaines œuvres de cette période s'appliquent plutôt à dépeindre les nouvelles mœurs africaines devant les élégances et les tragédies de la modernité. C'est cependant au 20^{ème} siècle que les écrivains commencent à exposer les conditions socio-politiques des migrants. Nombreuses sont les œuvres qui décrivent le trajet de l'Afrique en France et les conséquences pour les migrants : *Mirages de Paris* (1937) d'Ousmane Socé, *Le docker noir* (1956) de Sembène Ousmane, *Un nègre à Paris* (1959) de Bernard Dadié, *Chemin d'Europe* (1960) de Ferdinand Oyono, *Kocoumbo, l'étudiant noir* (1960) d'Aké Loba, *L'aventure ambiguë* (1961) de Cheikh Hamidou Kane et *Dramouss* (1966) de Camara Laye. Chacun de ces textes aborde la question du voyage d'un Africain en France. Ces œuvres abordent la raison de ce voyage par les Africains, surtout les jeunes, ainsi que la situation de l'Afrique l'économie, la politique et la vie sociale. Ils discutent aussi des manières de traverser le Sahara pour se rendre en Europe. Ramonu Sanusi, comme les autres écrivains de son époque, s'engage dans la situation socio-économique de sa société.

La grande majorité des migrants qui traversent aujourd'hui le Sahara sont les individus qui sont fatigués de la condition déplorable de leur pays, surtout dans les pays africains. Ils se rendent en Europe dans l'espoir de trouver des situations améliorables. Certains sont de l'avis de trouver un emploi et de vivre dans le bonheur — ce qui est réalisable pour certains. Aujourd'hui la traversée du Sahara est considérée comme une solution permanente au problème économique. Il y en a d'autres qui arrivent en Europe et continuent à vivre dans des conditions misérables, ce qui nous dit que la situation n'est pas toujours comme prévue. Certains arrivent à trouver des travaux dignes qui leurs permettent de gagner leur vie. Ils envoient de l'argent à leurs parents et amis au pays natal. A ce propos, Armel Igor Mboumi Nayan (2012 : 1) dit,

Les mouvements de personnes et des biens sont devenus une mode... et qu'il est certes vrai que l'exil est un thème très ancien qui prend des configurations en fonction des siècles et des temps. Il dirige la pensée humaine selon une courbe à la fois décroissante et croissante. Décroissante car il est important vecteur domination des uns et des autres.

Beaucoup de jeunes Africains ne veulent plus continuer de se reposer, une situation due au manque de travail, et, bien entendu, expose à la pauvreté humiliante qui en résulte. Travailler c'est vivre, a dit Voltaire. Pour éviter la pauvreté ils décident de voyager en Europe. Ils considèrent ce voyage comme un choix entre richesse et pauvreté, entre la vie et la mort. Les manières illégales et les routes dangereuses que ces voyageurs suivent ne permettent pas à certains d'arriver à leurs destinations. Certains meurent en cours de route, lors de la traversée du Sahara ou dans la Méditerranée ; d'autres sont arrêtés et sont fait esclaves ou rapatriés.

Les raisons qui poussent les jeunes à s'embarquer dans ces voyages à très haut risque vers l'Europe sont de deux types, psychologique et économique. Côté psychologique, il faut citer les cas des jeunes qui sont à la recherche de la promotion sociale, dont surtout les artistes et les footballeurs africains qui ne se sentent pas suffisamment appréciés dans leur pays. Côté économique, il y a les cas de ceux qui partent parce que leur survie et celle de leur famille, immédiate et étendue, en dépendent. Cette dernière situation est très bien connue car dans les pays en voie développement, en particulier les pays africains, il existe une importante population de jeunes, éduqués et non-éduqués qui sont au bout du rouleau et risqueraient tout, y compris leur vie, pour s'expatrier à la recherche d'autre chose sur le plan économique.

A titre d'exemple, dans *Le mandat*, l'écrivain sénégalais Sembene Ousmane fait le portrait d'un Sénégal de l'après-indépendance où déjà règne une situation socio-économique déplorable et où le chômage fait planer la menace d'une déchirure sociale. Ainsi dans sa lettre à Ibrahim Dieng, Abdou, un personnage du roman qui a envoyé un mandat à son oncle, tente d'expliquer les raisons qui l'ont poussé à devenir migrant économique :

...je suis à Paris... A Dakar, il n'y a pas de travail. Je ne pouvais pas rester toute la journée, toutes les années assis. Quand on est jeune cela n'est pas bon... rester là à regarder ou à vivre de l'air du temps, je ne le pouvais pas... Dieu merci, maintenant ma voie est propre. Il ne faut pas écouter ce qu'on raconte. Si en France on est perdu, c'est qu'on le veut. (p.126-127)

Il faut noter aussi, parmi les femmes, les migrantes qui sont amenées à entreprendre le voyage pour échapper à certaines pratiques oppressives de la culture africaine et de la religion islamique. Ainsi, dans *Une si longue lettre*, Mariama Bâ nous montre comment son amie d'enfance, Aïssatou, s'exile aux Etats-Unis pour défendre sa féminité contre sa culture et la tradition islamique. En revanche, dans la pièce théâtrale, *La secrétaire particulière*, (1988) Jean Pliya, nous montre comment Nathalie a voyagé à Paris pour faire des études, et à la fin de ses études elle rentre avec son diplôme. Ceci nous dit que les voyageurs africains ont des buts différents pour le voyage. Dans son roman *Chemin d'Europe*, Ferdinand Oyono nous montre les efforts du personnage principal, Aki Barnabas, qui a tout fait pour changer sa manière de vie en voyageant en Europe, malheureusement il a beau faire, malgré les agonies et souffrances subies, il reste en échec.

Allain Mabanckou dans son premier roman, *Bleu-blanc-rouge* parle aussi de l'immigration des Africains en Europe. Ce roman relate l'histoire de Massala Massala, le héros principal. Il a envie de voyager en France pour assister ses parents et changer leur mode de vie. Après beaucoup d'efforts, il a réussi à se procurer un visa de court séjour en France. À son arrivée en France, tout a changé négativement pour lui. Les conditions d'hébergement contrastent avec le luxe insolent de Paris. Pour

subsister, il s'engage à une activité illégale, la vente de titres de transport. Il est pris par les policiers et renvoyé à la case de départ.

On voit donc que les conditions des Africains avant leur entrée et leur installation en France varient toujours. Certains d'entre eux mentent pour pouvoir avoir la permission de rester en France. La raison de voyager est due au manque de travail, de sécurité, de soins médicaux, dans les pays africains. Les dirigeants africains ne sont pas sensibles aux besoins des citoyens. Ils détournent l'argent et d'autres biens destinés au bien-être de la communauté. Le cas d'Elhaj Kabir Bèye, le personnage principal de *Xala*, de Sembène Ousmane en reste un bon exemple

Ramonu Sanusi : sa vie et son œuvre

Ramonu Sanusi est né au Nigeria. Il a fait son éducation au Nigeria et aux Etats-Unis. Il enseigne les cultures et littératures franco-africaines. Il a enseigné ces mêmes disciplines à l'université d'Oregon aux Etats-Unis avant d'exercer maintenant à l'université d'Ibadan. Ses domaines de recherche recouvrent le discours féministe, les études postcoloniales, l'analyse textuelle et le cinéma africain. Il a écrit entre autres *Mama Tutu et cris nègres*, 2003 (contes et poèmes), *Le Bistouri des larmes*, 2010 (roman), *The Spirit Child*, 2005, version traduite *L'enfant mystérieux* 2016 (roman), *Septième printemps* 2006, et *Un nègre a violé une blonde à Dallas* 2016.

Résumé d'*Un nègre a violé une blonde à Dallas*

Le roman écrit par Ramonu Sanusi est publié par Graduke Publishers en 2016. Le héros principal porte deux noms : Ajanaku au Nigeria et Jean-Claude Denzel Paccino ailleurs. Il change son nom d'une ville, d'un pays à l'autre. Il voyage pour réaliser son but d'être riche. Il est analphabète. Il quitte sa ville natale, Boriipe, pour aller à Lagos et revenir avec de la richesse, la condition donnée, très obligatoire, par son oncle qui lui a remis cinq cents naira. Boriipe est un village appauvri. Peut-être que c'est pourquoi les parents envoient leurs enfants chercher du travail pour vivre et pour savoir vivre et leur rapporter des biens au village. Cet adolescent, Ajanaku, sort et fait Lagos, Paris, New York, Las Vegas, et Dallas. Il s'adapte facilement aux conditions. Il devient pickpocket, viole, commet un cambriolage, et tue si nécessaire. Il devient un homme coupable qui s'engage dans toutes les activités illicites pour accumuler des richesses et réussir dans tous les pays visités. En fin de compte, une blanche, Jennifer Lebronsky, son amante, l'a déçu en attirant l'attention des polices à Dallas. Elle crie et ment que Jean-Claude Denzel Paccino l'a violée. Grâce à son avocat, Johnson, il est innocenté de ce crime. C'est cet événement qui le fait sortir de Dallas et retourner chez lui à Boriipe. Il s'y rend après le jugement favorable. Il devient un homme riche et bien respecté dans sa société. Il ne fait plus d'actions illégales. Il est maintenant gentil et généreux. Ses partenaires en crimes font de même. Ils sont tous devenus des hommes raffinés. Il trouve la richesse et retourne à sa ville natale où il se marie et construit des maisons. Il devient un citoyen important dans sa société.

Sanusi ne fait point le compliment de la criminalité. Le héros, Ajanaku, devient le prototype des nouveaux riches africains, célèbres et riches, comme les hommes d'affaires, les politiciens et autres que la société africaine célèbre, sans jamais interroger la source de leurs richesses. Le roman a beaucoup de thèmes existant parmi nous : la crise économique en Afrique, l'insécurité, la prostitution, la polygamie, et la corruption.

La technique de narration de l'œuvre ; théorie littéraire

La littérature reste toujours un des moyens les plus communs pour que les écrivains établissent et prédisent la vie humaine et l'avenir d'un peuple. Les écrivains ont des libertés de choisir parmi les approches et théories littéraires pour réaliser leur but. La technique de narration est l'ensemble de procédés employés pour produire une œuvre littéraire pour obtenir un résultat déterminé. Le romancier, Sanusi, emploie la théorie de la *faction* pour exprimer ses conceptions. Cette théorie, la *faction*, est le mélange des réalités et des effets factices. Dans le roman, il y a la fusion des choses qui

sont purement réelles, ce qu'on peut voir clairement et qui se passe dans la société, avec celles qui ne sont pas possibles sauf dans les domaines littéraires. Le style et l'imaginaire font la vision du monde dans ce roman. L'homologie est entre les procédés stylistiques qui sont des transcriptions esthétiques et les réalités sociales. Cette méthode constitue l'esthétique dans les œuvres littéraires, ce qui les distingue des autres écrits non littéraires. Les événements quotidiens sont révélés par les romanciers. Habiter avec des membres de la famille est une affaire africaine. On peut donner des enfants aux membres d'une famille, soit à cause de parent défunt soit à cause de problèmes financiers. Ajanaku, qui reste avec son oncle, montre une réalité et une opération chez les Africains. Il y a également le cas des histoires fictives. Cette technique littéraire sert comme le sel dans la présentation. Elle fait partie de l'esthétique littéraire. Le romancier, Sanusi révèle beaucoup de problèmes sociaux dans les sociétés humaines sans donner aucune solution. Le pouvoir africain, les gris-gris aident le personnage à réaliser ses objectifs ; le pouvoir donné par Baba Esu, l'a assisté dans les crimes commis. Le vol international est une activité contemporaine : les voleurs traversent des frontières, s'enfuient dans un pays neutre pour fuir la surveillance et l'arrestation policière. La justice illégale, « jungle justice », se voit partout au Nigeria, où les gens tuent les voleurs attrapés à Lagos. Ils versent du carburant sur un tel voleur et le brûlent. C'est une action commune. Le cas où Ajanaku vole une voiture et revend à un acheteur de Cotonou, dans la République du Bénin, est un cambriolage international. Les activités engagées par le héros, Ajanaku, pendant ses séjours à Lagos, sont des événements quotidiens africains et humains. Accommoder des camarades chez soi, comme Agbako a reçu Ajanaku à son domicile, reste normal. Les rencontres des amis et amies aussi est une affaire sociale. Ajanaku semble être quelqu'un de très social et dynamique, il s'adapte et change au cours des entreprises, et ceci l'aide à s'installer facilement dans les sociétés diverses où il se trouve. Il dit, « J'ai vite appris les habitudes de Harlem City » (p.108). Ses séjours à Lagos, à Paris, à Las Vegas et ses comportements nous montrent sa vie sociale. Malgré le fait qu'il ne parle pas bien le français standard, il s'exprime et s'entend bien avec son amie française, Sophie. L'influence des amis et de la drogue aussi constitue un facteur très remarquable dans le roman. La manière dont les personnages boivent et fument du chanvre avant de s'engager dans les actes criminels reste moderne. Cet acte est quotidien dans toute la société. Les noms des personnages symbolisent beaucoup dans la société Yoruba. Agbako, Esu, sont des noms paraboliques. D'après cette société, rien de ces noms ne sont que des maux et actions néfastes. La compétence linguistique et culturelle de Sanusi lui donne l'opportunité de le savoir. Sanusi varie les niveaux linguistiques des personnages dans le roman pour révéler leur niveau sociologique et éducationnel. Le romancier élabore l'histoire entre plusieurs langues : l'anglais (« See Paris and die, Yah man »), le français standard et le niveau argotique (« Moi, comprends pas frappe bien. Toi qui ? »), l'arabe, le walahi et le yoruba (« oyinbo, akata »), et tire sur plusieurs histoires, et plusieurs imaginaires. On peut parler de l'expérience de Sanusi hors du pays peut être pendant ses séjours à l'étranger, ou à cause des cours qu'il enseigne, ce qui lui a donné l'occasion de présenter la littérature antillaise et africaine à travers son personnage. Il rappelle les romans africains d'expression française ce qui peut assister les lecteurs du roman. Cette présentation des histoires dans un roman aide les lecteurs à bien comprendre les aspects qui y sont énumérés.

Sanusi omet de donner aucune répression ou correction pour les méfaits, donc on peut classer cet aspect comme indispensable ou une caractéristique d'appartenance au nouveau roman. Ceci contribue aux actions illégales dans la société. Il faut des punitions aux auteurs des crimes pour servir comme un moyen d'éradiquer de telles actions.

La procuration de visa

Dans son roman, *Un nègre a violé une blonde à Dallas*, Sanusi nous montre le processus utilisé par ce jeune héros pour se procurer le visa à l'étranger. Ajanaku a changé son nom, à Jean-Claude Denzel Paccino. Il change seulement la photo du document et conserve le nom de cet homme blanc. Cette

attitude ressemble ce que dit Calixthe Beyala dans son roman, *Le petit prince de Belleville* (1992: 6), où le jeune Mamadou Traoré se partage entre son identité malienne et celle de sa société étrangère : « Je m'appelle Mamadou Traoré pour la gynécologie, Loukoum pour la civilisation. J'ai sept ans pour l'officiel et dix saisons pour l'Afrique. C'était juste pour ne pas prendre de retard à l'école ». Pour avoir le visa, il doit changer son nom. Beaucoup de jeunes africains qui veulent voyager à l'étranger se comportent comme ceci. Dans un autre roman de Calixthe Beyala, *Maman a un amant*, il nous est montré comment les africains falsifient des déclarations pour pouvoir obtenir le visa d'entrée en Europe: « Une famille d'immigrés fait des fausses déclarations détourne plusieurs millions de francs » (p.7).

L'action de changer le nom d'Ajanaku reste quelque chose qui participe de la mode entre les migrants africains. La raison de changer le nom est de faciliter la procuration du visa. Les noms étrangers, ceux des blancs, ne soulèvent pas de problème pour se procurer un visa, ce qui pousse les Africains à changer leur nom — comme Ajanaku dans ce roman de Sanusi.

La vie des immigrants « illégaux » à l'étranger

Ajanaku, comme d'autres, est entré en Europe avec des documents illégaux. Il n'a pas de visa qui donne le feu vert de l'entrée et le permis de rester pour des périodes données par l'autorité de tel ou tel pays. Beaucoup de jeunes Africains qui rentrent à l'Europe n'ont pas de certificats pour aucun métier. Donc arrivés au pays étranger, ils constituent des nuisances et restent sans domicile. On les appelle « sans domicile ». La plupart d'entre eux s'engagent dans des activités néfastes pour avoir le moyen de subsister. Ajanaku est parti en Europe chercher le bonheur sans avoir aucune expérience ou métier pour rendre la vie confortable. Arrivé en France, il s'engage dans des activités illégales. Ajanaku dit : « Je suis en France pour me faire du fric. Moi, je fous seulement la balle dans la tête de quiconque refuse de me donner son argent au cours de mes cambriolages » (p. 89). Ces activités posent des dangers pour la vie des Africains et d'autres citoyens en Europe et c'est une des raisons de l'interdiction qui frappe l'entrée de beaucoup d'Africains en Europe. Après certaines opérations illégales en France, Ajanaku est appelé par son maître, Baba Esu, qui l'enjoint de quitter Paris pour New York, Tokyo. Il le fait sans prévenir ses amis, même Sophie, sa bien-aimée. A New-York, il s'engage aussi dans des activités néfastes pour survivre. Avec d'autres Africains, il fomenté des horreurs pour la société blanche. La manière de chercher « du fric » sans aucun métier est le problème majeur que les Africains rencontrent au cours de leurs séjours illégaux en France et dans d'autres pays étrangers.

Pour certains Africains qui possèdent des papiers et le visa pour entrer en Europe, ils s'engagent dans les mouvements valables qui aident la société humaine. Le cas d'Abdou dans *Le Mandat*, d'Ousmane Sembene en est un exemple. Malgré le fait qu'il y a des Africains immigrants qui s'engagent dans les mouvements illégaux, il y en a beaucoup d'autres qui gagnent leur vie du travail constitutionnel.

Les causes de l'immigration

L'expatriation est une affaire humaine. L'homme s'exile pour des raisons diverses. C'est peut-être pour des raisons économiques, éducatives, sociologiques, de sécurité, de santé et de bonheur. Le monde devient un monde global. L'immigration hors d'un pays ou à l'étranger est un besoin pour les uns, un problème pour les autres. Les hommes échangent des idées et découvertes. Pour réussir dans des tâches on a besoin de l'aide d'autrui, cela est la cause primordiale de voyages. Avec les années, le voyage mène à la solution aux problèmes. Les diasporas africaines de France disposent d'associations, de regroupements qui pourraient apporter des contributions humaines et matérielles décisives au développement de l'Afrique. L'immigration des gens de l'Afrique à l'Europe, ou d'un continent à l'autre date de longtemps : la révolution industrielle européenne vers la fin du 19^{ème} siècle a poussé

beaucoup de gens à l'étranger où ils fournirent la main-d'œuvre nécessaire. Les guerres, le commerce triangulaire, et ce qui existe aujourd'hui en sont d'autres occasions.

Le 21^{ème} siècle est caractérisé par beaucoup de jeunes voyageurs de tous les pays et continents qui voyagent hors de leurs territoires pour chercher quoi faire. Le cas d'Ajanaku en est un exemple. Il sort pour trouver de l'argent. Le but de chercher de l'argent de toutes les manières, honteuses et aimables, reste le devoir donné par son oncle. Il diffère ainsi des autres qui sortent pour approfondir leurs connaissances, c'est-à-dire pour l'éducation formelle.

La société africaine reste appauvrie par certaines élites, les politiciens, et les privilégiés africains. Ils accumulent les biens de leurs sociétés au détriment des autres concitoyens. Les politiciens ne font pas le nécessaire, les hôpitaux n'ont pas de médecins, où il y a des médecins, il n'y a pas de médicaments pour prendre soin des malades. Beaucoup de jeunes qui terminent les écoles sont là sans rien faire. Ces jeunes décident de voyager. Dans le cas d'Ajanaku, il sort pour trouver de l'argent, et il en a trouvé.

La corruption peut être une des raisons du manque de fond pour la bonne marche de l'enseignement, des soins médicaux, de payer les salaires. Le manque de paiement de salaire conduit la société à la pauvreté. Cette crise économique pousse les jeunes générations à chercher des plantes vertes à l'étranger, malgré les problèmes rencontrés au cours de leur voyage — toutefois certains meurent dans la mer tous les jours en essayant de quitter l'Afrique. Ce qui est dit des français au cours de la période de la colonisation, « See Paris and die », reste un principe à suivre par certains, donc ils décident de voyager à Paris. En France les noirs immigrants sont réduits à leur statut réel : celui de mendiants arrogants et hypocrites. Dès l'arrivée des noirs à l'aéroport étranger, comme l'aéroport Charles de Gaulles en France, les noirs sont soumis aux conditions rigoureuses par les sécurités. Ils sont plus stricts quand c'est l'affaire de noirs. Les blancs ne leur accordent pas de considération. Ils traitent les noirs comme sous-humains.

Le défi de sortir et de retourner avec des richesses est un facteur majeur qui pousse ce jeune homme à ces activités néfastes. Sanusi aussi nous montre la situation économique déplorable de Boriipe dans son roman. L'oncle du personnage principal, lui a donné la somme de 500 naira seulement, pour lui permettre d'aller à Lagos et de retourner avec beaucoup de richesse. Ceci est un autre moyen de lui dire de voler ou faire du brigandage. On lui a dit d'aller faire tout ce qu'il peut faire, et de retourner avec des richesses. Il n'a pas d'éducation ou de métier spécifique, pas de membre de famille riche pour lui donner l'aide nécessaire. Qu'il fasse des crimes pour gagner de l'argent, ou qu'il vole, cela ne concerne pas l'oncle, ni le neveu, qui rentrant avec de la richesse devient un héros.

Tout le monde lui rend visite et veut être son ami. Celui qui possède de l'argent acquiert le respect de sa société — c'est la réalité dans presque toute la société nigériane et même en Afrique tout entière. Le chef du village de Boriipe donne la main de sa fille, Fali, en mariage à Agbako, à cause de sa situation économique. Ceci pousse les jeunes à chercher de l'argent hors de leur société et pays et il est considéré obligatoire de retourner avec beaucoup d'argent pour pouvoir avoir le respect public. Prenons le cas de Mémorisa, dans le deuxième roman de Fatou Diome, *Kétala*, paru chez Flammarion en 2006. Elle est partie en France avec son époux Makhou. L'héroïne vit une illusion après sa séparation. Abandonnée à son triste sort, Mémorisa se prostitue et contracte le virus du sida avant de rentrer au Sénégal pour finir ses jours, abandonnée par les membres de sa famille qui l'attaquent pour avoir perdu sa fortune en France. On l'a abandonnée pour n'avoir pas réussi à retourner avec des richesses. Dans le cas contraire, toute la société se transforme en amis.

Conclusion

L'immigré reste un phénomène qu'on ne peut pas éliminer dans la société humaine. Les causes de voyage restent indispensables pour le bonheur et l'amélioration au niveau technologique, sociopolitique, scientifique et même à celui du divertissement. La mondialisation reste un facteur qui promulgue ce phénomène. Nous considérons donner notre point de vue comme moyen de réduire

ces actes honteux établis au cours de ce type de voyage et à cause des problèmes rencontrés par ces jeunes au cours de leur déplacement, ce qui nécessite l'urgence de réformes. On les considère aussi pour mettre fin à la mort inattendue des leaders de demain dans la société africaine.

Avant de voyager, il est très honorable d'avoir une mission et de savoir comment la capacité obtenue par diplôme peut aider à l'étranger ou chez soi. Que peux-tu faire dans le pays désiré ? Donc quelles sont les lois établies par ce pays ? Y a-t-il une demande des employeurs dans le pays en question ? Il faut avoir des informations nécessaires avant de conclure qu'il faut s'expatrier. Pour que les jeunes voyagent, il sera respectable de posséder les papiers nécessaires par le consulat du pays concerné. De toutes façons, dans n'importe quel pays, un étranger doit respecter les lois dans leur totalité. Comme le dit Abdou, pour ceux qui perdent en France, c'est ce qu'ils veulent. Abdou est bien installé en France et gagne du travail ce qui lui donne l'occasion d'envoyer de l'argent à ses parents.

Rabiu Iyanda
Osun State University, Osogbo

Ouvrages consultés ou cités

Albert, Christiane. *L'immigration dans le roman francophone contemporain*. Paris : Karthala, 2005.

Beyala, Calixthe. *Le petit prince de Belleville*. Paris : Albin Michel, 1992.

-----, *Maman a un amant*. Paris : Albin Michel, 1993.

Dadié, Bernard Bilin. *Un nègre à Paris*. Paris : Présence Africaine, 1959.

Iyanda, Rabiu. « Les techniques de narration et les éléments esthétiques dans *Un nègre a violé une blonde à Dallas* de Ramonu Sanusi. » *Geste et Voix* (2016) : 147-157.

Kavwahirehi, Kasereka. « L'écriture de l'immigration dans une perspective post-coloniale » *@naïyses* (hiver 2006): 1-5.

Mabanckou, Alain. *Bleu-blanc-rouge*. Paris : Présence Africaine, 1997.

Nayan, Armel Igor Mbouni. « L'exil dans le roman africain contemporain d'expression française » http://www.alterinfo.net/l-exil-dans-le-roman-africain-contemporain-d-expression-francaise_a80349.html#WgUCtATYbq55Wpes.99 Monté le samedi 18 Août 2012.

Ngandu Nkashama, Pius. *Vie et mœurs d'un primitif en Essonne Quatre-vingt-onze*. Paris : L'Harmattan, 1987.

Sanusi, Ramonu. *Un nègre a violé une blonde à Dallas*. Ibadan : Graduke, 2016.

Sembène, Ousmane. *Le mandat*. Dakar : Présence Africaine, 1966.